

Brendan McShane

# FORMIDABLES!

## FEUILLES ET AIGUILLES

**M**ême si tu peux trouver des feuilles et des aiguilles au sol, cela ne veut pas dire qu'elles ne servent à rien! À l'hiver 1535, l'explorateur français Jacques Cartier a dû jeter l'ancre près de Stadaconé (aujourd'hui la ville de Québec), sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent. Beaucoup de ses marins souffraient du scorbut, une maladie dangereuse causée par le manque de fruits et de légumes frais contenant de la vitamine C. Les Iroquoiens de Stadaconé ont sauvé Cartier et une bonne partie de son équipage en leur préparant une tisane avec des feuilles d'anneda, probablement le cèdre blanc d'Amérique. Cartier, reconnaissant, a déclaré que cette tisane venait de « l'arbre de vie ».

Sur la côte Est, la bière d'épinette était bien connue autrefois chez les Anglais, les Français et les Acadiens. Ils combinaient des branches d'épinette avec du sucre, de l'eau et de la levure (et parfois des pissenlits et des grains) et laissaient le mélange

fermenter pour en faire une boisson alcoolisée.

On trouve aussi des feuilles pressées et séchées dans des herbiers – des

collections de plantes préservées par des scientifiques comme Kate Crooks, de la Botanical Society of Canada. Elle a présenté son herbier de l'Ontario à l'exposition internationale de Londres, en Angleterre, en 1862.

Il y a une feuille particulièrement importante dans l'histoire du Canada : la feuille d'érable! D'abord au Canada français, où on la retrouvait déjà dans des chansons, dans des journaux et sur des médailles au 19<sup>e</sup> siècle, mais bientôt aussi dans l'ensemble du Canada. Dans les années 1960, le premier ministre Lester B. Pearson a lancé un concours en vue de créer un drapeau canadien pour le 100<sup>e</sup> anniversaire du pays, en 1967. Des Canadiens de tous les âges ont soumis leurs modèles. C'est le drapeau proposé par George Stanley, avec une seule feuille d'érable rouge, qui a été choisi.



## L'ÉCORCE

Les Premières Nations se servent de l'écorce des arbres depuis des temps immémoriaux. L'écorce de bouleau, solide et flexible, était très utile afin de créer des paniers pour entreposer la nourriture et des bols pour la faire cuire. Elle servait aussi à fabriquer des canots légers que les coureurs des bois européens ont appris plus tard à utiliser eux aussi pour parcourir les cours d'eau du Canada. L'écorce de bouleau peut même être enroulée en cône pour en faire un aveau à oignons! Les Premières Nations de nombreuses régions du Canada ont aussi créé une forme d'art en perçant de l'écorce de bouleau avec leurs dents pour dessiner des motifs de personnes, de fleurs et d'insectes. L'écorce de saule a également été utilisée pendant des milliers d'années. On la faisait bouillir pour en faire une tisane qui soulageait la douleur, l'enflure et la fièvre. Il y a peu de chances que ton médecin te donne de l'écorce de saule, mais tu as peut-être déjà entendu son nom moderne : l'aspirine.



La résine des arbres est beaucoup plus épaisse et collante que la sève. Elle sert à fabriquer de la peinture et du vernis, et à calfater les bateaux pour les rendre étanches à l'eau. La résine de pin est utile aussi pour allumer un feu. Les Premières Nations, et ensuite les colons, mâchaient de la résine d'épinette et de pin, très goûteuse, comme tu mâcherais de la gomme. Quand la résine d'arbre sert pour des instruments de musique, elle prend le nom de colophane. Depuis des siècles, les gens qui jouent des instruments à cordes comme le violon ou le violoncelle frottent leurs archets avec de la colophane pour obtenir un son plus clair. Et depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les lanceurs de baseball gardent un petit sac de colophane en poudre sur le monticule pour les aider à bien tenir la balle.

## La sève et la résine

Qu'y a-t-il de plus canadien que le sirop d'érable? Il existe beaucoup d'histoires différentes sur la façon dont les Premières Nations ont découvert ce produit qui joue depuis des générations un rôle important dans l'histoire du Canada. En Ontario, au Québec et dans les Maritimes, les gens font encore bouillir la sève qu'ils recueillent dans leurs érabières (des forêts d'érables) au début du printemps pour en faire du sirop. Même si c'est surtout le sirop d'érable qui attire l'attention, il est possible de faire des produits sucrés avec la sève d'autres arbres. La sève de bouleau, par exemple, donne un sirop riche et foncé qui goûte le caramel.



## LES TRONCS

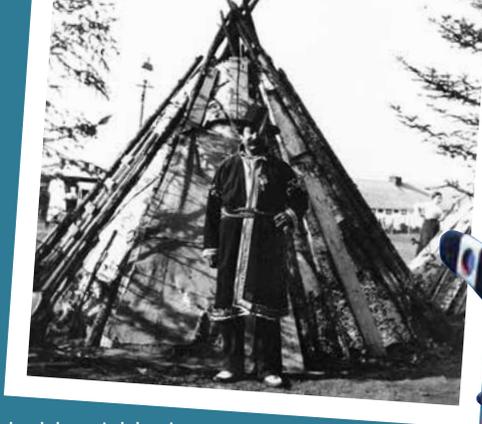
Une des utilisations les plus impressionnantes des troncs d'arbres, ce sont les totems comme ceux des Premières Nations de la côte Ouest. Leurs motifs varient selon l'origine des sculpteurs. Dans certaines régions de la Colombie-Britannique, on trouve également des arbres culturellement modifiés. Les Premières Nations les ont modifiés pour des usages traditionnels, parfois en les laissant debout.

Les troncs d'arbres étaient essentiels aussi pour la construction de maisons, de granges et d'autres bâtiments tout au long de l'histoire du Canada. Dans l'est du pays, les premiers colons coupaient des arbres pour dégager les terres à cultiver et se servaient du bois pour bâtir leur première maison avec des billots ronds ou équarris. Certaines Premières Nations utilisaient de longues tiges de bois pour faire des wigwams, des tipis et d'autres types d'abris.

Les troncs d'arbres servaient même à écraser le maïs. Les Premières Nations évidaient une partie d'un tronc pour y verser des grains de maïs, qu'ils écrasaient avec un gros pilon en bois pour en faire de la farine.

Au début du 17<sup>e</sup> siècle, une bonne partie des forêts d'Angleterre avaient déjà disparu. Quand les Anglais ont eu besoin de longs troncs d'arbres bien droits pour fabriquer les mâts des navires de la marine royale, ils se sont tournés vers l'Amérique du Nord. Les pins blancs y étaient nombreux, et leurs troncs pouvant atteindre plus de 40 mètres de hauteur étaient parfaits pour fabriquer ces mâts. D'immenses forêts ont ainsi été abattues pour l'envoi de troncs en Angleterre jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Au début, les troncs d'arbres étaient taillés à la main. Plus tard, ils étaient envoyés dans des scieries actionnées par l'eau ou par des chevaux pour en faire des planches qui servaient à construire toutes sortes de choses, des meubles jusqu'aux charrettes.





## LES RACINES

Si tu sais comment te servir des racines d'arbres, ce sont des trésors cachés! Les Tlingit et les Salish de la Côte ramassent depuis très longtemps des racines de cèdres et d'épinettes, qu'ils tissent pour en faire des paniers, des bols et des tapis. Les femmes se chargeaient généralement de ce tissage pendant les longs mois d'hiver. C'était un travail difficile. Il fallait faire tremper chaque racine jusqu'à ce qu'elle soit assez flexible et qu'elle puisse être divisée en brins plus fins.



## LES NAVIRES DÉMONTABLES

Comment pourrais-tu économiser de l'argent en transportant du bois à bord d'un navire? Tu pourrais faire du navire lui-même une partie de l'envoi! Au début du 19<sup>e</sup> siècle, des marchands astucieux démontaient les navires qui transportaient du bois en Angleterre et vendaient leurs pièces en bois. (En prime, ils n'avaient pas à payer de taxe sur le bois des navires.) Ces « navires démontables » permettaient à des marchands de bois canadiens de faire plus d'argent chaque fois qu'ils traversaient l'Atlantique, même s'ils devaient ensuite trouver un autre navire pour ramener leur équipage à la maison! Le *Baron of Renfrew*, un des plus célèbres, était un énorme navire construit en 1825 qui a été envoyé en Angleterre où il a été démonté.

Manches de hache, pinces à linge, chaises, poupées, coffres de rangement, bols, clôtures, bancs d'église, cadres de lit, barils... sans oublier les sacs de papier, les manuels scolaires, les journaux... Le bois était partout autrefois, comme le montre cette photo prise dans la cuisine du village des pionniers de Lang, près de Peterborough en Ontario.

